

## “Aucun regret”

# MADemoiselle K

Changement de cap radical pour le 4<sup>e</sup> album en dix ans : le groupe à géométrie variable s'affirme plus que jamais comme le projet de son leader féminin. **rock**

**Katerine Gierak s'est fait connaître par ses salves néo-féministes et francophones, et par l'impétuosité très rock des concerts du groupe qu'elle avait constitué. Après une pause de quelques années, la chanteuse-guitariste remet tout à plat avec un album inattendu et une tournée qui défend un rock atmosphérique plus en phase avec les influences revendiquées (Arcade Fire, Arctic Monkeys). Changement de formule, changement de langue, changement de maison de disques : c'est le grand chambardement.**

### Au pied du mur

Autrefois quatuor, le groupe est devenu un trio selon sa volonté : “Depuis 2011, j'avais l'impression d'un encreûtement. Les trois premiers albums constituaient un cycle, le troisième qui était plus pop, et plus posé révélait déjà des raideurs, et dès que la tournée s'est terminée, je suis partie à New York. J'y ai fait très peu de musique mais je suis revenue avec une basse. On avait un concert spécial prévu dans une salle du presbytère Saint-Eustache, je me suis retrouvée avec quelques titres en anglais, mon complice de toujours, Peter à la guitare, et je lui ai proposé d'essayer un autre batteur. J'ai adoré jouer de la basse et l'expérience a été si positive que j'ai eu envie de continuer. Les deux anciens membres du groupe ont dû traverser une phase difficile, mais j'avais débuté seule le projet Mademoiselle K et il était hors de question d'être nostalgique : il fallait avancer, tourner une nouvelle page. On s'est séparé pour des motifs musicaux car on avait acquis les mêmes réflexes et créé des habitudes.” Cette nouvelle approche instrumentale est liée à une modification

linguistique de taille : alors qu'elle était un exemple reconnu de rock en français porté par des paroles alertes, elle effectue son virage anglophone : “J'avais depuis longtemps un désir d'anglais et je l'ai concrétisé en partant plusieurs fois à New York puis en Angleterre. C'est un autre rapport aux images. Mon écriture vient toujours du parler et est liée à mon environnement. Il faut penser dans la langue pour écrire dans la langue, j'ai donc préparé cet album en immersion. La langue implique aussi une autre façon de chanter, de se poser sur les mots, de prendre le temps ou pas, elle engendre une autre musicalité, un peu comme un autre instrument.” Conforme à son image de rebelle, elle ne plie pas face aux exigences et réticences d'une maison de disques qui prédit que ce nouvel essai va désorienter son public : “On a l'impression que je suis partie, mais les gens d'EMI, qui est devenue Warner, m'ont virée. Au bout de trois ans de vaines écoutes de mes maquettes, je les ai mis au pied du mur, et j'ai appris que le boss refusait d'écouter mes titres parce qu'il pensait que l'abandon

### En anglais dans le texte

L'anglais, langue du rock ? Débat aussi vieux que les chaussures en daim bleu d'Elvis, tranché dès 1971 par Little Bob puis les Dogs ou Shakin' Street : *english only*, et tant pis pour les radios rétives aux *frenchie*s beuglant la langue de Shakespeare. Les paroles en français se sont imposées au début des années 1980, dans le sillage du succès de Téléphone puis de Noir Désir, deux locomotives du rock dans la langue de Molière. Le français est aidé par la politique des quotas radio, mais l'anglais est de retour (Izïa, Revolver, Cocoon). Contre-exemple : les Little Rabbits, qui ont commencé en anglais pour finalement passer au français.

du français était suicidaire pour ma carrière. Il exigeait une partie en français, j'ai refusé, et j'ai monté mon label. Attention : je ne suis pas contre les maisons de disques et je suis consciente que je n'aurais peut-être pas autoproduit mon album si je n'avais pas eu de label auparavant. Mais je n'avais pas envie d'accepter des concessions car on m'avait signée pour ce que je suis, c'est-à-dire quelqu'un qui n'en fait pas. Mes albums sont des entités : quand j'ai conçu mes disques en français, je n'ai pas fait de demi-mesure, et je continue pareil. Quand j'étais ado, je travaillais le piano et la guitare mais, à un moment, j'ai dû choisir car j'ai compris que je ne pourrai pas pratiquer les deux convenablement. Je ne sais pas aller dans deux sens différents.”

### Petite équipe soudée

Retournement du sort : elle qui n'a jamais eu à passer par la case autoproduction, puisqu'elle a rencontré très tôt le succès, un éditeur et une major, découvre sur le tard des réalités beaucoup moins confortables. “Heureusement, j'ai une toute petite équipe très soudée avec moi, les coups durs sont démultipliés, mais les satisfactions également. Ça n'a jamais été aussi difficile depuis le début de ma carrière, surtout financièrement. Je savais que ce serait dur, mais pas à ce point. Je n'y pense pas trop car j'ai appris à vivre dans le présent, mais je crois que je ne survivrai pas que de la musique... J'ai eu conscience de me foutre dans la merde, j'étais très clairvoyante, d'autant que je connais les problèmes des radios avec les quotas francophones dont je bénéficiais autrefois. Mais je n'ai aucun regret car j'en avais envie et je crois en ces chansons. Quitte à désorienter... De toute façon, je ne suis pas à une désorientation près !”

RECUEILLI PAR H.M.

Album “Hungry Dirty Baby” (Klavachel Pias)

